Mots. Les langages du politique

93 | 2010

Figures et filiations dans le discours politique latino-américain

Alice Krieg-Planque, La notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique

Émilie Née

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mots/19835>

DOI : 10.4000/mots.19835

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2010

Pagination : 148-151

ISBN : 978-2-84788-231-5

ISSN : 0243-6450

Référence électronique

Émilie Née, « Alice Krieg-Planque, La notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 93 | 2010, mis en ligne le 01 octobre 2012, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/mots/19835> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.19835>

l'heure où, d'un côté, les polémiques alimentent le débat sur l'identité nationale lancé par le gouvernement français et où, de l'autre, les dernières élections régionales confirment la présence de partis populistes locaux ou nationaux, cet avertissement est davantage qu'une remarque d'ordre sociolinguistique, c'est un véritable signal d'alarme.

Émotions et discours est donc bien un ouvrage phare dans la réflexion sur l'usage des passions au sein de multiples univers de discours. Bien qu'on ne puisse en aucun cas le considérer comme anodin, qu'on s'intéresse à des périodes de l'Histoire révolues ou à des œuvres littéraires ayant plus ou moins marqué les consciences collectives, le jeu sur les émotions à travers le langage n'est sans doute jamais aussi périlleux que dans les discours politiques explorés ici par plusieurs contributeurs.

Éléonore Yasri-Labrique
Université Montpellier 3, ARSER-DIPRALANG
yeleonore_2000@yahoo.fr

La notion de « formule » en analyse du discours.

Cadre théorique et méthodologique

Alice Krieg-Planque
2009, Paris, Presses universitaires de Franche-Comté, 144 pages

Le dernier ouvrage d'Alice Krieg-Planque est de ceux qui fournissent à l'analyse du discours actuelle un appareil méthodologique efficace lui permettant de s'imposer comme discipline à part entière. Consacré à la notion de *formule*, définie dès les premières lignes comme « un ensemble de formulations qui, du fait de leurs emplois à un moment donné et dans un espace public donné, cristallisent des enjeux politiques et sociaux que ces expressions contribuent dans le même temps à construire », il a une visée théorique et méthodologique et s'adresse en particulier aux chercheurs et étudiants en sciences du langage et sciences de l'information et de la communication qui orientent leurs travaux vers l'analyse des discours politiques, médiatiques ou institutionnels. Ce livre figure d'ailleurs sans aucun doute parmi les « incontournables » pour tous ceux qui se lancent dans une étude du discours médiatique en prenant pour entrée le mot. La notion de *formule* telle qu'elle est théorisée par Alice Krieg-Planque s'impose tout à la fois comme une catégorie d'analyse opératoire pour les discours publicisés, comme une notion qui s'inscrit dans une analyse du discours critique et attentive aux matérialités linguistiques, enfin comme une notion qui procède d'une analyse discursive et langagière de l'espace public. Il faut

aussi préciser que ce fascicule au format léger et attrayant a été conçu après un premier ouvrage édité en 2003, ayant pour objet la formule « purification ethnique »³, et reprend partiellement la première partie théorique, jusque-là non publiée, de la recherche doctorale de l'auteure⁴.

L'ouvrage est structuré en cinq chapitres. Les trois premiers, qui retracent une histoire problématisée de la notion de formule, situent et dessinent le cadre des propositions théoriques d'Alice Krieg-Planque. Le chapitre 4 pose et développe les propriétés de la formule. Le chapitre 5 propose une synthèse et une réflexion pluridisciplinaire sur l'usage et la portée de la notion de *formule*.

Le chapitre 1, « De l'analyse du vocabulaire sociopolitique au repérage de formules », resitue l'analyse des formules dans le champ de la lexicologie sociopolitique et la notion même de *formule* par rapport à la notion d'usage : « La notion de formule correspond à une utilisation particulière du "mot" (appelons-le ainsi pour l'instant). Autrement dit : l'accès d'un mot au rang de formule fait partie intégrante de l'histoire des usages de ce mot. » (p. 20). Ce chapitre offre un bilan sélectif des travaux sur les usages sociopolitiques depuis les années cinquante aux années 2000. On y apprécie les nombreuses synthèses qui permettent de saisir le contexte scientifique de la notion de *formule* et les problématiques qui lui sont liées.

Le chapitre 2, « Le travail heuristique de Jean-Pierre Faye. La formule "État total" », éclaire la notion de *formule* à la lumière de la réflexion de Jean-Pierre Faye sur les langages totalitaires⁵. Le philosophe reprend en effet aux usagers de l'idéologie fasciste le terme *formule* pour qualifier l'expression *État total* (*totale Staat*) et pour caractériser la destinée du mot *totalitaire*. Dans une présentation claire qui témoigne d'une volonté de construire une démarche scientifique rigoureuse, Alice Krieg-Planque tire parti des analyses de Jean-Pierre Faye et retient quatre observables pour l'étude des formules : la *genèse*, la *circulation*, le *figement* et enfin le *procès* d'acceptabilité.

Le chapitre 3, « L'analyse de Marianne Ebel et Pierre Fiala », propose une synthèse de l'étude menée par ces deux auteurs⁶. C'est alors l'occasion, pour Alice Krieg-Planque, de soumettre une nouvelle définition de la formule comme *réfèrent social*, c'est-à-dire comme « une unité qui signifie quelque chose pour tous en même temps qu'elle devient objet de polémique » (p. 54). Cette dernière synthèse présente aussi l'intérêt de revenir sur l'originalité de la démarche de

3. Alice Krieg-Planque, « Purification ethnique ». Une formule et son histoire, Paris, CNRS, 2003.

4. « Émergence et emplois de la formule "purification ethnique" dans la presse française (1980-1994). Une analyse de discours », thèse de doctorat en sciences du langage, Université Paris Nord Paris 13, 2000.

5. Voir en particulier Jean-Pierre Faye, *Langages totalitaires. Critique de la raison de l'économie narrative*, Paris, Hermann, 1972 et *Théorie du récit. Introduction aux « langages totalitaires »*, même date, même éditeur.

6. Marianne Ebel, Pierre Fiala, *Sous le consensus, la xénophobie. Paroles, arguments, contextes (1969-1981)*, Lausanne, Institut de science politique (Mémoires et documents), 1983.

Marianne Ebel et Pierre Fiala, démarche qui a contribué à penser les formations discursives comme « ouvertes, perméables, hétérogènes » (p. 57) et à faire évoluer l'analyse du discours.

Quelles sont les propriétés de la formule et comment identifier des formules ? C'est à cette question que répond le quatrième chapitre, qui est sans aucun doute le plus intéressant d'un point de vue méthodologique. En partant des acquis théoriques de Jean-Pierre Faye, Marianne Ebel et Pierre Fiala, Alice Krieg-Planque énonce et détaille chaque propriété (le figement et la réduction ; le caractère discursif de la formule ; la formule comme référent social ; la dimension polémique), proposant pour chacune d'elles des observables linguistiques. Cette attention constante aux formes linguistiques constitue l'apport majeur de l'ouvrage sur la notion de *formule*.

Tandis qu'elle « sonde » la matérialité linguistique du discours, Alice Krieg-Planque met au jour avec clairvoyance plusieurs dynamiques entre formes linguistiques de la formule et fonctionnements discursifs. Par exemple, l'auteure énonce comme propriété le caractère « réduit », « concis » de la formule repérable linguistiquement. Elle établit alors une première corrélation entre répétition et circulation : concise, la formule *circule* facilement et « peut être intégrée à des énoncés qui la soutiennent, la portent, la reprennent, la renforcent, la réitèrent ou la récusent » (p. 73). La concision « permet à la formule d'être réaffirmée ou refusée en bloc, de devenir partie intégrante d'une argumentation » (*ibid.*). Alice Krieg-Planque propose ensuite une seconde corrélation, cette fois-ci entre répétition et réduction : « Ces réductions s'expliquent en partie par une répétition de la séquence dans les usages, suivant la règle établie par André Martinet (1960, p. 194) selon laquelle "lorsque la fréquence d'une unité s'accroît, sa forme tend à se réduire", par siglaison, par effacement d'une unité lexicale, ou par des troncations qui portent ces noms si délicats d'aphérèse et d'apocope. » (p. 74) Signalons un autre exemple. Lors de l'examen du caractère polémique de la formule (cinquième propriété), Alice Krieg-Planque articule à l'observation de la transformation et de la circulation de la formule des problématiques énonciatives familières de l'analyse de discours. Ces problématiques étaient certes déjà présentes dans le travail de Marianne Ebel et Pierre Fiala, mais Alice Krieg-Planque renforce et précise cette dimension relevant de la matérialité linguistique : s'appuyant sur les recherches de Jacqueline Authier-Revuz, elle met l'accent sur l'activité métalinguistique qui accompagne la circulation de la formule – activité qui se traduit par l'emploi de guillemets, de modalisations autonymiques par exemple. L'auteure en vient à décrire les différents modes et formes de polémiques, soulignant que le caractère polémique de la formule « est en partie déterminé, orienté, par la morphosyntaxe et les composantes lexicales de la séquence » (2009, p. 108).

La caractérisation du phénomène discursif que constitue l'emploi formulaire d'un mot ou d'une expression amène donc finalement l'auteure à interro-

ger de nombreuses catégories linguistiques – la siglaison, la troncation mais aussi le figement, l'article défini, etc. Cette attention aux dynamiques entre langue et discours donne aussi lieu au recensement des formes de la langue les « plus aptes » à devenir des formules : les syntagmes nominaux à adjectifs dénominaux (*fracture sociale*) et les nominalisations et, finalement, toute forme qui peut prêter à ambiguïté – on aimerait d'ailleurs compléter l'inventaire de l'auteure par la mention des noms abstraits et prédicatifs.

Par ailleurs, de nombreux exemples issus de la vie politique et médiatique française viennent illustrer chacune des propriétés. Analysés en détail, ces exemples offrent un éclairage méthodologique supplémentaire pour tous ceux qui souhaiteraient utiliser cette notion.

Un dernier chapitre (« sSynthèse, déplacements, questions ») vient conclure l'ouvrage. Alice Krieg-Planque interroge d'abord la métalangue scientifique et justifie le choix du terme *formule* qui a aussi un sens et un usage dans d'autres discours spécialisés : juridique, journalistique, religieux. On peut ici émettre quelques réserves quant à la volonté de l'auteure d'accueillir dans l'élaboration d'une notion la polysémie du mot *formule* et la somme de ses désignations : décroïsonner ainsi la notion de *formule*, c'est aussi prendre le risque de la rendre trop vague, pour ne pas dire inopérante. Alice Krieg-Planque se prémunit en partie contre un tel risque en rappelant, d'une part, que la notion de formule ne se passe pas des propriétés précédemment décrites, et en caractérisant, d'autre part, la formule comme « catégorie floue et graduelle » (p. 115). Le chapitre se clôt sur deux problématiques et une question ouverte qui intéresseront politologues et spécialistes des médias autant que l'analyste du discours : la mise en perspective de la notion de *formule* avec la notion d'*espace public* et la question de la responsabilité des médias dans la création et la mise en circulation des formules, enfin la fonction politique des formules et leur caractère nécessaire dans l'espace public.

Émilie Née

Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, SYLED (Systèmes linguistiques, énonciation et discours)

em_nee@hotmail.com